

XI

Pendant cinq semaines

La situation est nette. Ker Karraje sait qui je suis... Il me connaissait, lorsqu'il a fait procéder au double enlèvement de Thomas Roch et de son gardien...

Comment cet homme y est-il arrivé, comment a-t-il appris ce que j'avais pu cacher à tout le personnel de Healthful-House, comment a-t-il su qu'un ingénieur français remplissait les fonctions de surveillant près de Thomas Roch?... J'ignore de quelle façon cela s'est fait, mais cela est.

Évidemment, cet homme possédait des moyens d'informations qui devaient lui coûter cher, mais dont il a tiré grand profit. Un personnage de cette trempe ne regarde pas à l'argent, d'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'atteindre son but.

Et désormais, c'est ce Ker Karraje, ou plutôt son complice l'ingénieur Serkō, qui va me remplacer près de l'inventeur Thomas Roch. Ses efforts réussiront-ils mieux que les miens?... Dieu veuille qu'il n'en soit rien, et que ce malheur soit épargné au monde civilisé!

Je n'ai pas répondu à la dernière phrase de Ker Karraje. Elle m'a

produit l'effet d'une balle tirée à bout portant. Je ne suis pas tombé, cependant, comme s'y attendait peut-être le prétendu comte d'Artigas.

Non! mon regard est allé droit au sien, qui ne s'est pas abaissé et dont jaillissaient des étincelles. J'avais croisé les bras, à son exemple. Et pourtant, il était le maître de ma vie... Il suffisait d'un signe pour qu'un coup de revolver m'étendît à ses pieds... Puis, mon corps, précipité dans ce lagon, aurait été emporté à travers le tunnel au large de Back-Cup...

Après cette scène, on m'a laissé libre comme avant. Aucune mesure n'est prise contre moi. Je puis circuler entre les piliers jusqu'aux extrêmes limites de la caverne, qui, -- cela n'est que trop évident, -- ne possède pas d'autre issue que le tunnel.

Lorsque j'eus regagné mon alvéole à l'extrémité de Bee-Hive, en proie aux mille réflexions que me suggère cette situation nouvelle, je me dis:

«Si Ker Karraje sait que je suis l'ingénieur Simon Hart, qu'il ne sache jamais, du moins, que je connais l'exact gisement de cet îlot de Back-Cup.»

Quant au projet de confier Thomas Roch à mes soins, j'imagine que le comte d'Artigas ne l'a jamais eu sérieusement, puisque mon identité lui était révélée. Je le regrette dans une certaine

mesure, car il est indubitable que l'inventeur sera l'objet de sollicitations pressantes, que l'ingénieur Serkō va employer tous les moyens pour obtenir la composition de l'explosif et du déflagratureur dont il saura faire un si détestable usage au cours de ses futures pirateries... Oui! mieux vaudrait que je fusse resté le gardien de Thomas Roch... ici comme à Healthful-House.

Durant les quinze jours qui suivent, je n'ai pas aperçu une seule fois mon ancien pensionnaire. Personne, je le répète, ne m'a gêné dans mes promenades quotidiennes. De la partie matérielle de l'existence je n'ai aucunement à me préoccuper. Mes repas viennent avec une régularité réglementaire de la cuisine du comte d'Artigas, -- nom et titre dont je ne me suis pas déshabitué et que parfois je lui donne encore. Que sur la question de nourriture je ne sois pas difficile, d'accord; mais il serait injuste néanmoins de formuler la moindre plainte à ce sujet. L'alimentation ne laisse rien à désirer, grâce aux approvisionnements renouvelés à chaque voyage de l'Ebba.

Il est heureux aussi que la possibilité d'écrire ne m'ait jamais manqué pendant ces longues heures de désœuvrement. J'ai donc pu consigner sur mon carnet les plus menus faits depuis l'enlèvement de Healthful-House et tenir mes notes jour par jour. Je continuerai ce travail tant que la plume ne me sera pas arrachée des mains. Peut-être servira-t-il dans l'avenir à dévoiler les mystères de Back-Cup.

-- Du 5 au 25 juillet. -- Deux semaines d'écoulées, et aucune tentative, pour me rapprocher de Thomas Roch, n'a pu réussir. Il est évident que des mesures sont prises pour le soustraire à mon influence, si inefficace qu'elle ait été jusqu'alors. Mon seul espoir est que le comte d'Artigas, l'ingénieur Serkō, le capitaine Spade perdront leur temps et leurs peines à vouloir s'approprier les secrets de l'inventeur.

Trois ou quatre fois, -- à ma connaissance du moins, -- Thomas Roch et l'ingénieur Serkō se sont promenés ensemble, en faisant le tour du lagon. Autant que j'ai pu en juger, le premier semblait écouter avec une certaine attention ce que lui disait le second. Celui-ci lui a fait visiter toute la caverne, l'a conduit à la fabrique d'énergie électrique, lui a montré en détail la machinerie du tug... Visiblement, l'état mental de Thomas Roch s'est amélioré depuis son départ de Healthful-House.

C'est dans l'habitation de Ker Karraje que Thomas Roch occupe une chambre à part. Je ne mets pas en doute qu'il ne soit journellement circonvenu, surtout par l'ingénieur Serkō. À l'offre de lui payer son engin du prix exorbitant qu'il demande, -- et se rend-il compte de la valeur de l'argent? -- aura-t-il la force de résister?... Ces misérables peuvent l'éblouir de tant d'or, provenant des rapines accumulées durant tant d'années!... En l'état d'esprit où il se trouve, ne se laissera-t-il pas aller à communiquer la composition de son Fulgurateur?... Il suffirait alors de rapporter à Back-Cup les substances nécessaires, et

Thomas Roch aura tout le loisir de se livrer à ses combinaisons chimiques. Quant aux engins, quoi de plus facile que d'en commander un certain nombre dans une usine du continent, d'en ordonner la fabrication par pièces séparées, de manière à ne point éveiller les soupçons?... Et ce que peut devenir un tel agent de destruction entre les mains de ces pirates, mes cheveux se dressent rien que d'y penser!

Ces intolérables appréhensions ne me laissent plus une heure de répit, elles me rongent, ma santé s'en ressent. Bien qu'un air pur emplisse l'intérieur de Back-Cup, je suis parfois pris d'étouffements. Il me semble que ces épaisses parois m'écrasent de tout leur poids. Et puis, je me sens séparé du reste du monde, -- comme en dehors de notre globe, -- ne sachant rien de ce qui se passe dans les pays d'outre-mer!... Ah! à travers cette ouverture à la voûte qui s'évide au-dessus du lagon, s'il était possible de s'enfuir... de se sauver par la cime de l'îlot... de redescendre à sa base!...

Dans la matinée du 25 juillet, je rencontre enfin Thomas Roch. Il est seul sur la rive opposée, et je me demande même, puisque je ne les ai pas vus depuis la veille, si Ker Karraje, l'ingénieur Serkō et le capitaine Spade ne sont pas partis pour quelque «expédition» au large de Back-Cup...

Je me dirige vers Thomas Roch et, avant qu'il ait pu m'apercevoir, je l'examine avec attention.

Sa physionomie sérieuse, pensive, n'est plus celle d'un fou. Il marche à pas lents, les yeux baissés, ne regardant pas autour de lui, et porte sous son bras une planchette tendue d'une feuille de papier où sont dessinées différentes épures.

Soudain, sa tête se relève vers moi, il s'avance d'un pas et me reconnaît:

«Ah! toi... Gaydon!... s'écrie-t-il. Je t'ai donc échappé!... Je suis libre!»

Il peut se croire libre, en effet, -- plus libre à Back-Cup qu'il ne l'était à Healthful-House. Mais ma présence est de nature à lui rappeler de mauvais souvenirs et va peut-être déterminer une crise, car il m'interpelle avec une extraordinaire animation:

«Oui... toi... Gaydon!... Ne m'approche pas... ne m'approche pas!... Tu voudrais me reprendre... me ramener au cabanon... Jamais!... Ici j'ai des amis pour me défendre!... Ils sont puissants, ils sont riches!... Le comte d'Artigas est mon commanditaire!... L'ingénieur Serkō est mon associé!... Nous allons exploiter mon invention!... C'est ici que nous fabriquerons le Fulgurateur Roch... Va-t'en!... Va-t'en!...»

Thomas Roch est en proie à une véritable fureur. En même temps que sa voix s'élève, ses bras s'agitent, et il tire de sa poche des

paquets de dollars-papier et de bank-notes. Puis, des pièces d'or anglaises, françaises, américaines, allemandes, s'échappent de ses doigts. Et d'où lui vient cet argent, si ce n'est de Ker Karraje, et pour prix du secret qu'il a vendu?...

Cependant, au bruit de cette pénible scène, accourent quelques hommes qui nous observaient à courte distance. Ils saisissent Thomas Roch, ils le contiennent, ils l'entraînent. D'ailleurs, dès que je suis hors de sa vue, il se laisse faire, il retrouve le calme du corps et de l'esprit.

-- 27 juillet. -- À deux jours de là, en descendant vers la berge, aux premières heures du matin, je me suis avancé jusqu'à l'extrémité de la petite jetée de pierre.

Le tug n'est plus à son mouillage habituel le long des roches, et n'apparaît en aucun autre point du lagon. Du reste, Ker Karraje et l'ingénieur Serkō n'étaient pas partis, comme je le supposais, car je les ai aperçus dans la soirée d'hier.

Mais, aujourd'hui, il y a tout lieu de croire qu'ils se sont embarqués à bord du tug avec le capitaine Spade et son équipage, qu'ils ont rejoint la goélette dans la crique de l'îlot, et que l'Ebba, à cette heure, est en cours de navigation.

S'agit-il de quelque coup de piraterie?... c'est possible.

Toutefois il est également possible que Ker Karraje, redevenu le

comte d'Artigas à bord de son yacht de plaisance, ait voulu rallier quelque point du littoral, afin de se procurer les substances nécessaires à la préparation du Fulgurateur Roch...

Ah! si j'avais eu la possibilité de me cacher à bord du tug, de me glisser dans la cale de l'Ebba, d'y demeurer caché jusqu'à l'arrivée au port!... Alors, peut-être, eussé-je pu m'échapper... délivrer le monde de cette bande de pirates!...

On voit à quelles pensées je m'abandonne obstinément... Fuir... fuir à tout prix ce repaire!... Mais la fuite n'est possible que par le tunnel avec le bateau sous-marin!... N'est-ce pas folie que d'y songer?... Oui!... folie... Et pourtant, quel autre moyen de s'évader de Back-Cup?...

Tandis que je me livre à ces réflexions, voici que les eaux du lagon s'entrouvrent à vingt mètres de la jetée pour livrer passage au tug. Presque aussitôt, son panneau se rabat, le mécanicien Gibson et les hommes montent sur la plate-forme. D'autres accourent sur les roches afin de recevoir une amarre. On la saisit, on hale dessus, et l'appareil vient reprendre son mouillage.

Donc, cette fois, la goélette navigue sans l'aide de son remorqueur, lequel n'est sorti que pour mettre Ker Karraje et ses compagnons à bord de l'Ebba et la dégager des passes de l'îlot.

Cela me confirme dans l'idée que ce voyage n'a d'autre objet que de gagner un des ports américains, ou le comte d'Artigas pourra se procurer les matières qui composent l'explosif et commander les engins à quelque usine. Puis, au jour fixé pour son retour, le tug repassera le tunnel, rejoindra la goélette, et Ker Karraje rentrera à Back-Cup...

Décidément, les desseins de ce malfaiteur sont en cours d'exécution, et cela marche plus vite que je ne le supposais!

-- 3 août. -- Aujourd'hui s'est produit un incident dont le lagon a été le théâtre, -- incident très curieux, et qui doit être extrêmement rare.

Vers trois heures de l'après-midi, un vif bouillonnement trouble les eaux pendant une minute, cesse pendant deux ou trois, et recommence dans la partie centrale du lagon.

Une quinzaine de pirates, dont l'attention est attirée par ce phénomène assez inexplicable, sont descendus sur la berge, non sans donner des marques d'étonnement auquel se mêle un certain effroi, -- à ce qu'il me semble.

Ce n'est point le tug qui cause cette agitation des eaux, puisqu'il est amarré près de la jetée. Quant à supposer qu'un autre appareil submersible serait parvenu à s'introduire par le tunnel, cela paraît, à tout le moins, invraisemblable.

Presque aussitôt, des cris retentissent sur la rive opposée. D'autres hommes s'adressent aux premiers en un langage inintelligible, et, à la suite d'un échange de dix à douze phrases rauques, ceux-ci retournent en toute hâte du côté de Bee-Hive.

Ont-ils donc aperçu quelque monstre marin engagé sous les eaux du lagon?... Vont-ils chercher des armes pour l'attaquer, des engins de pêche pour en opérer la capture?...

J'ai deviné, et, un instant plus tard, je les vois revenir sur les berges, armés de fusils à balles explosibles et de harpons munis de longues lignes.

C'est, en effet, une baleine, -- de l'espèce de ces cachalots si nombreux aux Bermudes, -- qui, après avoir traversé le tunnel, se débat maintenant dans les profondeurs du lagon. Puisque l'animal a été contraint de chercher un refuge à l'intérieur de Back-Cup, dois-je en conclure qu'il était poursuivi, que des baleiniers lui donnaient la chasse?...

Quelques minutes s'écoulent avant que le cétacé remonte à la surface du lagon. On entrevoit sa masse énorme, luisante et verdâtre, évoluer comme s'il luttait contre un redoutable ennemi. Lorsqu'il reparaît, deux colonnes liquides jaillissent à grand bruit de ses évents.

«Si c'est par nécessité d'échapper à la chasse des baleiniers que cet animal s'est jeté à travers le tunnel, me dis-je alors, c'est qu'il y a un navire à proximité de Back-Cup... peut-être à quelques encablures du littoral... C'est que ses embarcations ont suivi les passes de l'ouest jusqu'au pied de l'îlot... Et ne pouvoir communiquer avec elles!...»

Et quand cela serait, est-ce qu'il m'est possible de les rejoindre à travers ces parois de Back-Cup?...

Au surplus, je ne tarde pas à être fixé sur la cause qui a provoqué l'apparition du cachalot. Il ne s'agit point de pêcheurs acharnés à sa poursuite, mais d'une bande de requins, -- de ces formidables squales qui infectent les parages des Bermudes. Je les distingue sans peine entre deux eaux. Au nombre de cinq ou six, ils se retournent sur le flanc, ouvrant leurs énormes mâchoires hérissées de dents comme une étrille est hérissée de pointes. Ils se précipitent sur la baleine qui ne peut se défendre qu'en les assommant à coups de queue. Elle a déjà reçu de larges blessures, et les eaux se teignent de colorations rougeâtres, tandis qu'elle plonge, remonte, émerge, sans parvenir à éviter les morsures des squales.

Et, pourtant, ce ne seront pas ces voraces animaux qui sortiront vainqueurs de la lutte. Cette proie va leur échapper, car l'homme, avec ses engins, est plus puissant qu'eux. Il y a là, sur les berges, nombre des compagnons de Ker Karraje, qui ne valent pas

mieux que ces requins, car pirates ou tigres de mer, c'est tout un!... Ils vont essayer de capturer le cachalot, et cet animal sera de bonne prise pour les gens de Back-Cup!...

En ce moment, la baleine se rapproche de la jetée, sur laquelle sont postés le Malais du comte d'Artigas et plusieurs autres des plus robustes. Ledit Malais est armé d'un harpon auquel se rattache une longue corde. Il le brandit d'un bras vigoureux et le lance avec autant de force que d'adresse.

Grièvement atteinte sous sa nageoire gauche, la baleine s'enfonce d'un coup brusque, escortée des squales qui s'immergent à sa suite. La corde du harpon se déroule sur une longueur de cinquante à soixante mètres. Il n'y a plus qu'à haler dessus, et l'animal reviendra du fond pour exhaler son dernier souffle à la surface.

C'est ce qu'exécutent le Malais et ses camarades, sans y mettre trop de hâte, de manière à ne point arracher le harpon des flancs de la baleine, qui ne tarde pas à reparaitre près de la paroi où s'ouvre l'orifice du tunnel.

Frappé à mort, l'énorme mammifère se démène dans une agonie furieuse, lançant des gerbes de vapeurs, des colonnes d'air et d'eau mélangées d'un flux de sang. Et alors, d'un terrible coup, il envoie un des squales tout pantelant sur les roches.

Par suite de la secousse, le harpon s'est détaché de son flanc et

le cachalot plonge encore. Quand il revient une dernière fois, c'est pour battre les eaux d'un revers de queue si formidable qu'une forte dépression se produit, laissant voir en partie l'entrée du tunnel.

Les requins se précipitent alors sur leur proie; mais une grêle de balles frappe les uns et met en fuite les autres.

La bande des squales a-t-elle pu retrouver l'orifice, sortir de Back-Cup, regagner le large?... C'est probable. Néanmoins, pendant quelques jours, mieux vaudra, par prudence, ne point se baigner dans les eaux du lagon. Quant à la baleine, deux hommes se sont embarqués dans le canot pour aller l'amarrer. Puis, lorsqu'elle a été halée vers la jetée, elle est dépecée par le Malais, qui ne semble pas novice en ce genre de travail.

Finalement, ce que je connais avec exactitude, c'est l'endroit précis où débouche le tunnel à travers la paroi de l'ouest... Cet orifice se trouve à trois mètres seulement au-dessous de la berge. Il est vrai, à quoi cela peut-il me servir?

-- 7 août. -- Voici douze jours que le comte d'Artigas, l'ingénieur Serkō et le capitaine Spade ont pris la mer. Rien ne fait encore présager que le retour de la goélette soit prochain. Cependant j'ai remarqué que le tug se tient prêt à appareiller comme le serait un steamer resté sous vapeur, et ses piles sont toujours tenues en tension par le mécanicien Gibson. Si la

goélette Ebba ne craint pas de gagner en plein jour les ports des États-Unis, il est probable qu'elle choisira de préférence le soir pour s'engager dans le chenal de Back-Cup. Aussi je pense que Ker Karraje et ses compagnons reviendront la nuit.

-- 10 août. -- Hier soir, vers huit heures, comme je le prévoyais, le tug a plongé et franchi le tunnel juste à temps pour aller donner la remorque à l'Ebba à travers la passe, et il a ramené ses passagers avec son équipage.

En sortant, ce matin, j'aperçois Thomas Roch et l'ingénieur Serkō qui s'entretiennent en descendant vers le lagon. De quoi ils parlent tous deux, on le devine. Je stationne à une vingtaine de pas, ce qui me permet d'observer mon ex-pensionnaire.

Ses yeux brillent, son front s'éclaircit, sa physionomie se transforme, tandis que l'ingénieur Serkō répond à ses questions. C'est à peine s'il peut rester en place. Aussi se hâte-t-il de gagner la jetée.

L'ingénieur Serkō le suit, et tous deux s'arrêtent sur la berge, près du tug.

L'équipage, occupé au déchargement de la cargaison, vient de déposer entre les roches dix caisses de moyenne grandeur. Le couvercle de ces caisses porte en lettres rouges une marque particulière, -- des initiales que Thomas Roch regarde avec

attention.

L'ingénieur Serkō donne ordre alors que les caisses, dont la contenance peut être évaluée à un hectolitre chacune, soient transportées dans les magasins de la rive gauche. Ce transport est immédiatement effectué avec le canot.

À mon avis, ces caisses doivent renfermer les substances dont la combinaison ou le mélange produisent l'explosif et le déflagrateur... Quant aux engins, ils ont dû être commandés à quelque usine du continent. Lorsque leur fabrication sera terminée, la goélette les ira chercher et les rapportera à Back-Cup...

Ainsi, cette fois, l'Ebba n'est point revenue avec des marchandises volées, elle ne s'est pas rendue coupable de nouveaux actes de piraterie. Mais de quelle puissance terrible va être armé Ker Karraje pour l'offensive et la défensive sur mer! À en croire Thomas Roch, son Fulgurateur n'est-il pas capable d'anéantir d'un seul coup le sphéroïde terrestre?... Et qui sait s'il ne le tentera pas un jour?...